

Goutte

Une goutte de pluie s'écrase sur la vitre du train
Larme qui vient de naître du néant sur un verre
qui n'a rien demandé...
qui console du chagrin? qui inflige le désir du damné?
Mon regard s'hypnotise par l'inconnue...
Elle se meut par à-coups en sens inverse de la marche
Magique ce détour imprévu; l'aventure s'esquisse
Je la suis
Subrepticement elle s'associe au hasard à plusieurs gouttes
c'est un serpent qui s'effeuille en dentelles
Puis c'est un oiseau qui bat de l'aile pour poser
sur un visage un baiser; le bec et la joue ruissellent
A présent c'est un taureau, les cornes en licornes
Des gestes que personne ne peut deviner, l'avenir dans
les yeux agite le fichu blanc d'une paix
Arrêt momentané, puis la goutte reprend sa vitesse irrégulière
Parfois lente, parfois hésitante..... peut-être un peu timide
ou concentrée pour envahir à la dérobee une mèche d'amour
Défendu dont la légende est encore à inventer
Le prétendant nommé semble l'accueillir comme
Une Immigrée
Là, elle ressent le malaise du citron pressé qu'on jette
Dans la poubelle des médisances. Soudain, ignorée
Une goutte d'en bas remonte la pente pour sauver
Ma goutte du départ qui se plaint d'être arrivée
Mais l'ajout qui broille les données ne mène nulle part
Le Tout devient larme tremblotante qui hésite de couler
Salie la vitre n'ose plus rejeter la larme qui éclate
- percée par une aiguille anonyme et magique -
en bulles hérissées, stalactites d'une destinée
que d'aucuns ne peuvent contrôler....

Hédi Bouraoui
(York University)

La Vie, une parenthèse

La vie: une parenthèse idéale
qui ne peut jamais
Se débarrasser
De ses crochets

Le corps des mots se prend pour mémoire
Future voyellant le sillage des dérivés
Seul le discours
Fige, un moment, attributs et brasiers
... Et souffle l'Esprit
Pour attiser le bruissement ténébreux
De l'Alphabet Allylique

L'Homme écoute plus souvent les mots
que les êtres ou les choses
Et ne peut jamais décontenancer le viol
perché sur la rosé des phrases
Souvent le mythe ankylose Nature et Pensé
Dans l'alogique du délire

Heureusement, parfois, la voix du coeur s'entend
C'est l'Alpha et l'Omega
qui font voguer les guillemets sur la mer
Du doute comme des voiliers

Et quand les pinces de homard tailladent
La peau de nos alliages
Suinte sanguine une sagesse hypothétique
Du corps-texte et ses bordures
Ramassant dans l'oubli; les poussières de bibliothèque.

Hédi Bouraoui

Au delà

Ne crois surtout pas à ta mort
Elle n'est rien d'autre
qu'autre forme de vie
Après ta mort tu seras toujours vivant ...
Peut-être plus vivant que les vivants
Tu voyageras chez ceux que tu as connus
Tu fleuriras au cours des rencontres
Le hasard joue comme dans la vie
mais cette fois-ci tu seras le Nom accompli
A ton Action ...
"Ne reste que tes gestes et tes faits"

Ainsi la vie perpétue ta vie
Tu ne brûles plus toi-même ton énergie
Ton nom rayonnera soleil dans les esprits
Les ténèbres épaisses s'émousseront par le temps et l'oubli
Heureuse, l'absence fait fuir
Les cauchemars vécus et les ennuis ...
Naissent alors dans la mort des myriades d'histoires
Où l'amour reprend par nature ses subtilités.

Hédi Bouraoui

Dans le creux des langues

Elle lance son cri nouant le compromis
De l'uni-dimension et se veut Agathe
Entre Ange et Bête

Roseau miracle

Du complexe pluriel d'où ne sort qu'un son
horizontal prônant tout azimut son semblable
Englouti dans l'égoût du mépris
Et se condamne à être aveugle face
A l'Autre décomposé:

Aube de demain

qui propage déjà son Etoile du berger
Dans les cages suralimentées de cette fin
De siècle
qui fait l'Ange ne fait pas la trêve des Bêtes
qui fait la Bête ne dérange jamais les anges
Dans l'entre deux, elle oublie
De quêter les mots
Semeurs de lunes qui hurlent
Aux chiens calmes de la raison
Ainsi enjambée la faille, elle s'agrippe
Aux lierres de l'intuition multi-phone.

Hédi Bouraoui